

Productions inconnues

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 89

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«J'en suis persuadé; le noir et blanc su-
bira le sort du muet: il finira par dispa-
raître. Voyez le succès de «Autant en em-
porte le vent», et plus récemment encore,
celui de «Northwest Passage».

«Vos projets actuels?»

«Je travaille en ce moment à «La vie et
la mort de John Doe» (Life and Death of
John Doe). Ce nom signifie, en français,
«Monsieur un Tel», John Doe est un Amé-
ricain moyen, honnête reporter, idéaliste
sincère, que la stupidité humaine, la mé-
chanceté, l'injustice finissent par écœurer

au point de vouloir se tuer. Prévenus de
son suicide, des amis le sauvent, le confes-
sent, publient avec fracas les motifs qui
l'ont guidé dans sa sombre détermination.
De là naît un mouvement moral dans le
genre du mouvement d'Oxford. Les révé-
lations faites sur le suicide manqué de
John Doe contribuent à améliorer la nature
humaine. Je traite ce film dans une note
comique et j'espère avoir pour interprète
Gary Cooper. Ensuite, je ferai une vie de
William Shakespeare, écrite en collabora-
tion avec Robert Riskin; plus tard, un Don
Quichotte.»

Vedettes — Protecteurs de Débutants

Le Cinéma est le monde de la jalousie,
de la lutte continue pour la place au soleil
— des projecteurs. Rivalité et intrigues y
sont à l'ordre du jour; car les stars, aux-
quelles la chance ne sourit, en général, que
quelques années, font tout pour entraver
ou retarder du moins la carrière du con-
current. Mais il y a heureusement quelques
grands acteurs prêts à aider sans arrière-
pensée leurs cadets, quelques vedettes qui
furent ou sont les protecteurs des débu-
tants. Claude Méjean a cité, dans «Ciné-
monde», quelques exemples d'hier et d'au-
jourd'hui:

Lorsque *Lupe Velez* débarqua à Los An-
geles, un beau matin, d'un autocar où elle
avait payé son passage avec un argent em-
prunté, elle se dirigea tout droit vers le
studio où travaillait son acteur favori:
Douglas Fairbanks. Le grand Doug l'écouta
attentivement, la regarda plus attentive-
ment encore ... et lui confia le principal
rôle féminin du «*Gauche*». Le jour même
de la sortie de ce film, *Lupe* était célèbre

et elle put rembourser — avec des intérêts
royaux — l'argent naguère emprunté pour
partir à la conquête d'Hollywood, à une
amie à peine plus riche qu'elle.

Maureen O'Hara, vedette de «*L'Auberge
de la Jamaïque*» et de «*Quasimodo*», fut dé-
couverte par *Charles Laughton*, qui apporta
à la publicité de sa protégée autant d'at-
tention qu'à la sienne propre.

Mais plus grand, plus réel est le mérite
lorsque le découvreur est de même sexe
et sensiblement de même style que son
protégé. Ce mérite revient surtout à *Bette
Davis*, dont la première protégée, *Gérar-
dine Fitzgerald*, s'est confectionnée, en l'es-
pace de deux films («*Les Hauts de Hurle-
vent*» et «*Victoire sur la Nuit*») un nom
qui commence à compter à Hollywood.
Une personne bien intentionnée dit un jour
à Bette: «A votre place, je me méfierais
de cette petite Fitzgerald. C'est une se-
conde Bette Davis.» «Il n'y en aura jamais
trop,» répondit magnifiquement l'interprète
de «*L'Insoumise*». Sa dernière découverte

est plus jeune: 16 ans à peine, une su-
perbe contralto, un visage et une silhouette
qui promettent. Elle s'appelle *Pamela Ca-
veness* et ne s'est encore produite qu'à la
radio. Voici deux ans que Bette, sur les
instances d'un professeur de chant, assistait
à une leçon de la petite Pamela. Ce fut
le début entre la star et l'enfant d'une
amitié fructueuse. Immédiatement frappée
des possibilités physiques, dramatiques et
vocales de la jeune Pamela, Bette alla
même jusqu'à lui proposer de venir vivre
chez elle pour mieux suivre son dévelop-
pement.

Françoise Rosay également aime les
jeunes — quelques temps avant la guerre,
elle consacra un après-midi par semaine à
une séance de consultation familière et
amicale, où elle conseilla les aspirantes *Dan-
ielle Darrieux*, les candidats *Gary Cooper*,
afin de diriger leurs efforts, d'éviter qu'ils
ne gaspillent en tâtonnements stériles leurs
irremplaçables années de jeunesse. «Tra-
vaillez donc votre voix. ... Il faut d'abord
me corriger cette démarche. ... Le trac,
mon petit, ça se guérit!»

A l'origine de la carrière cinématogra-
phique d'*Andrex*, il y a *Fernandel*, qui le
découvrit dans un Caf'Conc' de Marseille.
Lequel Fernandel ne faisait d'ailleurs que
payer la dette contractée quelques années
plus tôt envers *Maurice Chevalier*, qui pro-
tégéa ses débuts. *Andrex* est vedette main-
tenant et la célébrité de Fernandel ne s'en
est pas trouvée plus mal, pas plus que
Chevalier n'a été éclipsé par Fernandel.

Ce qui prouve bien qu'ils ont eu raison
de ne pas craindre la concurrence. Dans
le ciel cinématographique, il y a place
pour tous les talents authentiques et géné-
reux ...

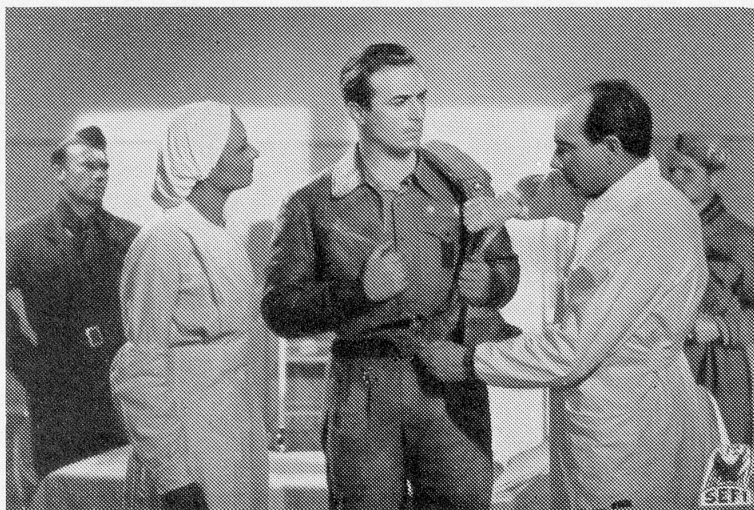
Productions Inconnues

*Le cinéma en Finlande, au Portugal
et en Argentine.*

A l'heure où certains pays, grands pro-
ducteurs d'œuvres cinématographiques, ne
sont plus à même de nous fournir des films
en quantité suffisante, il sera peut-être in-
téressant d'apprendre quelques détails sur
des productions peu connues en Suisse.
Une importante enquête, publiée récem-
ment dans la revue «*Pour Vous*» et signée
Lo Duca et *André Robert*, nous donne
quelques renseignements à ce sujet.

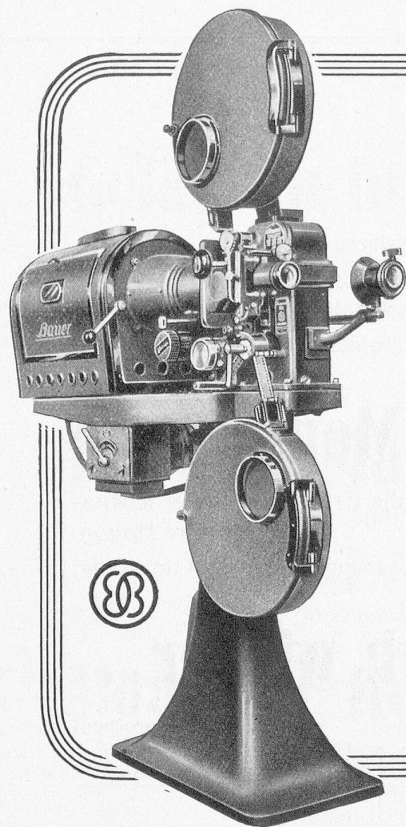
En Finlande, la production s'organisa dès
1919. Deux acteurs, *Erkki Karu* et *Tuovo
Puro*, fondèrent alors la société «*Suomi
Filmi*»; celle-ci réalisa de nombreux films
dramatiques mais qui, tous, étaient de ca-
ractère local. Ce n'est qu'avec le perfec-
tionnement des moyens techniques et artis-
tiques que la Finlande a évolué vers les
films historiques, particulièrement goûtés
dans le Nord.

Aujourd'hui, la production finlandaise
compte quatre grandes maisons: la «*Suomi
Film*», «*l'ancêtre*»; «*Aho et Silden*», spécia-



Fosco Giachetti spielt eine Hauptrolle in dem Film «*Front vor Madrid*», der von der Sefi für die Schweiz übernommen wurde. Der Film spielt während dem spanischen Bürgerkrieg und schildert ein tiefes, menschliches Drama.

Verleih: Sefi, Lugano.



Bauer

B6

Der kleinere Bruder des bekannten Bauer-B 8-Projektors mit den gleichen Sicherheitsvorrichtungen: Film- und Filmbahnkühlung durch Luft, luftgesteuerte Feuerschutzklappe im Bildfenster, Flammex-einrichtung, die den Lichtweg verschliesst, sobald der Film reisst. Auf Wunsch wird auch der B 6 mit direkt angeflanschem Gebläse-Kompressormotor geliefert, der über eine elastische Kupplung das Werk antreibt. — Verlangen Sie die Druckschrift, betitelt:

Der Tonfilmprojektor für die kleineren Theater mit der Leistung der grossen.

Georg Dimde, Zürich 4

A. Jäckle, Lausanne

lisée dans les documentaires; «*Suomen Fil-moteollisuus*» et «*Jäger Filmi*», dont on apprécie les films historiques. Les metteurs en scène les plus cotés sont *Risto Orko* (animateur de la Suomi Film) et *Oroo Saar-rikivi*; les grandes étoiles du film finlandais sont Regina Linnanheimon, aux belles nattes blondes, Helena Kara, la moderne jeune fille nordique, et Simo Hurttä, la vamp sage.

Risto Orko, assisté du régisseur français Charley Bauer, a tourné l'été dernier un très beau film, «*Les Activistes*» et, pendant la guerre, un film sur la Ligne Mannerheim et l'armée finlandaise. Saarikivi a dirigé le film «*Avoveteeu*», tiré du roman «*Aux XI^e Jeux Olympiques*», et dont le protagoniste est l'athlète Kullervo Kalske. La Jäger Filmi, enfin a produit notamment «*Isoviha*» (La Grande Haine), avec comme vedettes Kalevi Mykkinen et Hilka Helinä.

Bien que très active, la production nationale ne suffit cependant pas à alimenter les 700 salles de Finlande, dont quelques-unes touchent au Cercle Polaire. Vingt-trois maisons se répartissent la distribution où la première place en films étrangers revient à la France; vient ensuite la production américaine dont les grands films sont projetés en Finlande presque en même temps qu'ils le sont aux Etats-Unis.

L'activité cinématographique au Portugal est vite résumée: 30 films; 200 salles; plusieurs metteurs en scène de talent et quelques vedettes; 2 studios à Lisbonne. C'est peu de chose... mais le cinéma portugais, affirme M. André Robert, est digne d'être

connu et apprécié. Jusqu'ici, cette chance revient au seul Brésil, principal débouché de la production portugaise.

Ce sont avant tout des comédies du folklore qu'on préfère, et qui exaltent la célébration de la mer ou la vie simple et tranquille des campagnes. Miroir du peuple, le cinéma se plaira à évoquer les sortilèges du village, les processions nocturnes où scintillent mille lanternes multicolores, les fêtes des récoltes, de la cueillette des olives à celle des marrons; il contera surtout en noir et blanc les mélancoliques amours...

Les premiers films, entrecoupés de «fados» (chansons populaires de caractère mélancolique), sont tous l'œuvre de *Leitao de Barros*, le plus marquant des metteurs en scène portugais. Critique d'art, journaliste, peintre, il tourna une série de films allant du modeste documentaire — évoquant un petit port où les pêcheurs ont gardé la grandeur antique de leurs coutumes comme de leurs vêtements — au grand drame pathétique, rehaussé d'une musique folklorique.

Un autre cinéaste s'est fait remarquer, Antonio Lopes *Ribeiro* qui, en 1934, tourna «*Gado bravo*» (Taureau sauvage), consacré aux jeux de l'arène. Deux ans plus tard, il donna avec «*Révolution de Mai*» l'évocation d'heures historiques, retraçant étape par étape l'œuvre de Salazar, dictateur pacifique. Ses caméras et camions sonores ont suivi les voyages officiels du président Carmona dans les colonies portugaises et enregistré partout les danses et les chants indigènes. Ribeiro, un des principaux col-

laborateurs des actualités portugaises, va aussi réaliser un grand film national «*En-sorcellement de l'Empire*».

Ajoutons quelques indications sur l'Argentine, un des rares pays de l'Amérique du Sud à posséder une production cinématographique nationale. «Cette production», a précisé dans un interview M. Enrique Mendez Calzada, attaché à la rédaction française du journal «*La Nación*» de Buenos Aires, «est déjà importante, bien que née il n'y a guère plus de cinq ans. Comme jusque-là on ne faisait rien chez nous dans ce domaine, une catégorie d'artistes professionnels de cinéma est née avec le film lui-même... avec les studios... Ce n'est qu'assez récemment que nos comédiens de théâtre ont commencé de paraître à l'écran.

«Notre grande vedette est une jeune première, Libertad Lamarque. Nini Marshall, surnommée Catita, diminutif cordial et paysan, est jeune et charmante, mais comique; elle a été professeur, comme Madeleine Carroll, et joue surtout les bonniches illettrées. Tita Merello, très populaire chez nous, actrice de talent que notre grand écrivain Larreta a choisie pour interpréter sa dernière pièce dramatique, triomphe à l'écran et à la scène dans un genre nouveau qu'elle a créé: le tango comique.

«Nos meilleurs acteurs de cinéma sont des comiques: Pepe Arias, très populaire, celui qui a les plus gros cachets, se rapproche du genre Lucien Baroux dans «*La Mairaine de Charley*»; Sandrini est fort joyeux aussi; Enrique Muino, lui, était

peintre: c'est un comédien prestigieux. A côté d'eux, Henrique de Rosas, un acteur dramatique d'un certain âge, est spécialisé dans les personnages ibsénien et hallucinés.

«Nous avons aussi un excellent chanteur et danseur de tango qui est la coqueluche de l'Argentine aussi sûrement que Tino Rossi est la coqueluche de la France: c'est Hugo dell Carril qui va tourner un film où il retracera la vie du célèbre Carlos Gardel. ... Nos films musicaux sont déjà très au point — comme ce n'est pas surprenant dans un pays de musique et de danse. En dehors d'eux, on produit notamment des films basés sur des romans ou sur des pièces du pays, ou sur l'histoire nationale; nous ne faisons guère appel à l'étranger. Notre cinéma s'est développé d'une façon si rapide, qu'il dépasse un peu

ses possibilités; il manque un peu de littérature appropriée, se base trop sur une tradition théâtrale assez confuse et pâtit de la carence de sujets écrits spécialement pour lui. La plupart des scénaristes originaux manquent de fraîcheur, de spontanéité, de vie vraie, de couleur locale; dès qu'un metteur en scène fait appel à nos classiques, c'est une réussite éclatante. Cela doit tenir à ce que nos hommes de talent ne prennent pas le cinéma au sérieux, ou alors l'envisagent sous un aspect industriel qui n'a que de fort lointains rapports avec l'inquiétude artistique. ...

«Dès qu'un sujet permet au spectateur de rêver, il a des chances de nous plaire. ... Chez nous comme ailleurs, chacun cherche sur l'écran soit le reflet de ses propres rêves ... soit un moyen d'évasion.»

L'art de louer un grand film ou ... L'exploitant exploité

(Lu dans la presse corporative américaine.)

Bill est un garçon charmant. Il s'occupe de cinéma, plus exactement il dirige une salle dans une petite ville de son pays natal.

De caractère jovial, agréable, à force de travail et d'ingéniosité il réussit à satisfaire sa fidèle clientèle. Bill est un exploitant que je n'ai jamais vu en colère, si ce n'est qu'une seule fois, et pas à tort semble-t-il:

Des amis qui vinrent lui rendre visite eurent l'idée malencontreuse de lui parler

d'un film, oui, mais d'un film formidable, extraordinaire, un chef-d'œuvre qui, incontestablement, contribuait à sauver le cinéma, à lui insuffler une vie nouvelle, à ramener vers les écrans déserts la foule de l'âge d'or de notre Septième Art.

Bill interrompit le concert de louanges et dit: «Il s'agit sans doute de (ici 5 mots censurés) eh bien, je l'ai joué! au diable cette affaire!»

«Vous ne direz pas que vous n'avez pas travaillé avec un film de cette envergure?»

«Si,» répliqua Bill, «j'ai travaillé, plutôt nous avons travaillé comme des damnés, toute mon équipe, les opérateurs, les concierges, les caissières, les placeurs, nous ne savions plus où donner de la tête, j'ai ameuté par la publicité tout ce que la ville compte de sociétés, de clubs, de cercles féminins, de groupements ecclésiastiques ... et nous avons battu les records de tous les temps ... c'était stupéfiant — comme «ils» disent dans leur réclame.» Après un silence Bill ajouta: «Et j'ai perdu 16 dollars et 82 cents.

«... et ça ce n'est qu'une perte d'argent, je ne parle pas de mon travail, du mal que je me suis donné, sans compter qu'en quelques jours j'ai drainé l'argent de ma petite ville, car le prix des places imposé était tel, que je ne reverrai pas mes bons clients avant longtemps. Puis viendront encore les autres films que j'ai dû contracter avec ce «pur chef-d'œuvre» ... ça c'est encore une autre histoire!»

«Oh, je sais, «ils» me diront — comme toujours en pareil cas: si vous n'avez pas gagné d'argent, au moins avez-vous remporté un gros succès artistique!» «Oui, c'est bien cela, tandis que d'une main je lève mon chapeau pour saluer le «gros succès artistique» — de l'autre je tâte instinctivement mon portefeuille.»

«Oui, mes amis, puisque vous retournez à Hollywood, dites-leur de ne pas recommencer, de ne pas sauver encore une fois l'industrie cinématographique ... nous ne savons que faire de leurs trouvailles, c'est trop beau, c'est trop grand, c'est trop colossal pour nous.»

Sur les écrans du monde

SUISSE.

Un Documentaire de l'Armée.

Le Service Cinématographique de l'Armée Suisse a cette double mission d'organiser des présentations cinématographiques pour la troupe et de produire lui-même des films illustrant l'activité militaire. C'est ainsi que l'équipe de cinéastes qui lui est attaché, à réalisé dernièrement un grand documentaire «Alarm! Einsatz leichter Truppen». Le sujet de ce film, qui passe actuellement à Zurich, est une alerte de toutes les forces mobiles: colonnes blindées, cyclistes et motocyclistes, mitrailleuses et canons d'infanterie motorisés. Aussi

instructive qu'est la démonstration de l'exercice militaire, aussi importante est la réalisation cinématographique, cadrant l'action dans les vues du paysage.

Le premier Film Odeur.

Plus que toute autre, une invention cinématographique appelle l'application pratique et artistique, pour prouver sa valeur et son utilité. Les inventeurs du «Film Odeur», Hans E. Laube et Robert Barth, ne pouvaient donc pas se contenter des quelques images senties l'hiver dernier par les représentants de la presse invités à Berne, mais devaient tourner un film entier, com-

portant une «action odorante». Cela était d'autant plus nécessaire, que leur invention sera présentée cet été à l'Exposition Universelle de New York, dans le cadre du Pavillon Suisse.

La société «Pro-Film» de Zurich a réalisé à ces fins un véritable «Duftfilm», tourné en version anglaise et intitulé «My Dream» — d'après le parfum dont se sert la vedette. L'auteur du scénario est le Dr. Eger, les principaux rôles sont tenus par trois acteurs suisses bien connus, Gerda Forrer, Paul Hubschmid et Peter W. Staub.

Dans ce film, on nous fera sentir des fleurs, l'air des forêts, le thé, le miel et la viande fumée, mais aussi l'encaustique, la benzine, le goudron et même des médicaments, ce qui ne nous a pas précisément manqué au cinéma ...

La création aura lieu à New York, mais l'hiver prochain, la Suisse aussi pourra voir et sentir cette première œuvre cinématographique odorante.